

C'EST À DIRE

Chez les miss

Tandis que je m'interrogeais sur ce que c'est que la beauté, le nom de Miss Fête des vendanges 92 a été proclamé. La mignonne s'est avancée sous les vivats.

Par Jean-Bernard Vuillème

Malgré ma fonction de juré, je découvrais la reine en même temps que le public. Ah! c'est elle... me disais-je, et je n'étais pas le seul au sein de ce jury mixte (jusqu'où va se loger l'égalité!) qui était incapable de reconnaître celle qu'il venait pourtant de laisser extraire par manque de conviction d'un lot de douze candidates. Ces demoiselles se ressemblaient tant, voyez-vous, si stéréotypées dans leur rôle de candidates à la couronne de beauté, qu'elles se valaient toutes à mes yeux. Elles dévalaient en marionnettes l'estrade d'un rituel qui a étrangement survécu à toutes les indignations féministes. Si fort impersonnelles que je peinais parmi des critères ineptes (ligne, tenue, élégance et sourire: notes de 0 à 10) à remplir mon office d'électeur.

Comment évaluer une image pareille à douze autres images? Comment regarder une femme à l'affût d'un détail disqualifiant? J'essayais et plus j'essayais plus je comprenais que je finirais par donner ma langue au chat

Il va de soi qu'aucun laideron ne s'était mis sur les rangs. Elles étaient toutes affreusement jolies et naturellement artificielles. Sans doute leur personnalité était-elle restée au vestiaire, comme il advient lorsqu'on décide devant un miroir avantageux d'aller se mirer à tout hasard dans le regard d'autrui pour gagner peut-être un voyage à New York et un ruban à lustrer son ego.

Je découvrais seulement mon incapacité à noter la beauté féminine en expert de cheptel. Ma gentille voisine du jury à l'œil d'étudiante en architecture, comme moi novice en cet exercice, avait beau voler à mon secours de ses remarques acides (Oh! ces jambes maigrelettes... Ciel, quelle vulgarité!... Ici commence le défilé des horreurs! etc.),

nulle étincelle ne venait me tirer d'embarras. Comment évaluer une image pareille à douze autres images? Comment regarder une femme à l'affût d'un détail disqualifiant? J'essayais et plus j'essayais plus je comprenais que je finirais par donner ma langue au chat. Pour y parvenir, il faut un regard mort de professionnel jugeant de la beauté selon le droit canon de la beauté. Ce regard-là classerait les candidates d'après un modèle de femme-étalon défini une fois pour toutes comme idéal. La gagnante serait celle qui s'en approcherait le plus, à condition qu'elle ne se prenne pas les pieds dans le tapis et qu'elle sache sourire en ayant l'air de sourire.

Dans ce jury de novices s'était glissé Thierry-la-science, propriétaire d'une agence de mannequins et modèles. Son coup d'œil exercé a vu tout de suite ce que les autres peinaient à distinguer. D'abord, qu'elles étaient toutes trop petites pour espérer faire carrière de leur châssis. Ensuite que s'il prenait à cet expert de se déguiser en femme, il serait à lui seul plus charmant que la majorité des candidates. Enfin que les quelques centimètres qui manquaient à Katia ne l'empêcherait pas de l'emporter haut-la-main, et de loin, devant ses deux indiscutables dauphines. Tout devenait clair. Il ne me restait qu'à découvrir ces trois perles dissimulées parmi douze filles rendues invisibles par leur exhibition.

Lorsqu'elle a entendu son nom, Katia a hurlé de joie. Elle s'est avancée sous les vivats du public. Elle a reçu des fleurs, des bises, des cadeaux, des compliments. Elle paraissait très émue par son triomphe.

J.-B. V.

P.S. A propos de la dernière chronique de J.-M. Reber («L'Express» du 5.10.92): Dois-je avouer que les qualités athlétiques de Jean-Marie Reber m'ont toujours impressionné? Il est naturel que cet athlète du contresens appelle «merveilleux champions» ceux que je qualifie de «pitoyables champions». Mais enfin, où donc notre bûcheron de chancellerie est-il allé chercher que je serais un intellectuel allergique à l'effort physique? Il y a malentendu. Je lui adresserai volontiers un petit flacon de transpiration pour compléter son information.